



La résistible ascension de Nicolas Ouais

Le glissement progressif vers la mise en pièces des conquêtes sociales telle qu'elle a été programmée pour, explicitement, empêcher l'arrivée des « jours heureux » annoncée en mars 1944 par le Programme du Conseil National de la Résistance, s'accompagne d'une érosion accélérée des libertés. L'Etranger a toujours été la cible préférée des manipulateurs de l'opinion. Diviser pour régner. Tenter de rassembler autour de soi, contre les envahisseurs, leurs supposées victimes est un vieux jeu dangereux pratiqué depuis des millénaires.

Mais, souvent, ce genre de ruse politique finit mal.

En France, nous subissons, depuis l'arrivée aux pouvoirs du président de la République et même avant qu'il le devienne, une rafale impressionnante de lois dirigée contre les Etrangers.

Or, les libertés sont indivisibles. Il est impossible de croire que ces lois qui semblent ne s'adresser qu'à eux ne nous concerneront jamais. Dans l'Etranger, il y a bien sûr celui qui vient d'ailleurs. Mais il y a surtout le prolétaire, celui qui ne possède que ses enfants et sa force de travail, et qui vient chercher asile, croit-il, au Pays des Droits de l'Homme. Ce prolétaire, il n'est pas seulement étranger, il est d'abord source de profits et occasion d'organiser la division entre les autres prolétaires.

L'ampleur des attaques contre les droits des travailleurs, contre les salaires, contre les statuts de personnel titulaire, contre les services publics, contre les retraites, etc, fait d'une immense majorité de la population de notre pays un groupe de plus en plus large d'alliés objectifs qui ont le même intérêt à s'opposer à l'évolution de cette politique, et à la construction commune d'une politique alternative.

Ce glissement vers l'inacceptable a franchi un palier effrayant le 28 juillet dernier après-midi, lorsque le président de la République a décidé, en dépit du malaise profond que provoqua l'annonce de son initiative, de réunir autour de Lui l'élite de la lutte anti populaire pour s'attaquer à une partie du corps social définie par des critères ethniques et pour décider, on ne se refait pas, d'engager des expulsions ethniques massives.

Depuis au moins plus de deux siècles, depuis Valmy par exemple, la nation française se définit elle-même par sa diversité et son unité.

Principale parenthèse dans la construction de cette continuité : l'Etat Français, avec l'antisémitisme officiel et les lois anti-juives de Vichy (3 octobre 40, 2 juin 41 ; la rafle du Vel d'Hiv, 16 et 17 juillet 42, 12 884 arrestations dont plus de 4000 enfants).

On peut donc comprendre l'émotion de la Ligue des Droits de l'Homme qui remarque fort à propos : *"Imagine-t-on le tollé si, dans le communiqué de l'Elysée, les mots "gens du voyage" avaient été remplacés par "Juifs" : cela donne une idée du caractère ethnique de cette politique"*.

C'est à Dachau, en 1942, que le pasteur Martin Niemoller écrivit ce poème fameux : **Je me suis tu :**

*Quand ils sont venus chercher les communistes
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas communiste.*

*Quand ils sont venus chercher les syndicalistes
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas syndicaliste.*

*Quand ils sont venus chercher les juifs
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas juif.*

*Quand ils sont venus chercher les catholiques
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas catholique.*

*Puis ils sont venus me chercher
Et il ne restait plus personne pour protester.*

On est toujours d'étranger de quelqu'un et il est largement temps de s'atteler sérieusement à la construction d'un très grand mouvement social populaire à la rentrée, en particulier le 7 septembre.

Il est tout à fait probable qu'au-delà d'un goût prononcé contre le peuple et pour toutes les manœuvres destinées à le diviser, le président de la République joue là une nouvelle carte – crasseuse – contre le mouvement profond qui se développe contre sa réforme des retraites.

La mobilisation populaire du 24 juin a montré un bon démarrage de l'expression du refus de cette réforme et de l'exigence d'autres changements.

C'est en plein mois de juillet qu'il a présenté son projet, à huis clos, devant la commission des affaires sociales de l'assemblée nationale.

Pôle-emploi montre que le chômage a frappé 15 600 nouvelles personnes en un mois, et surtout que le chômage des personnes âgées de plus de cinquante ans a bondi de 17,9 % !

Il va lui être difficile d'expliquer que la solution des déficits est de faire travailler les salariés plus longtemps !

L'aggravation de l'âge d'accès à la retraite à taux plein qui passerait de 65 à 67 ans provoquerait un besoin de financement supplémentaire de l'UNEDIC de 265 millions d'euros par an au minimum. En dépit du fait que d'autres études montrent que ce passage à 67 ans conduirait un million et demi de salariés à mourir avant d'arriver à la retraite.

Dès la rentrée pour ceux qui sont en vacances, dès maintenant pour ceux qui n'y sont pas, il faut tout faire pour construire les conditions d'un gigantesque 7 septembre unitaire, pour construire les conditions de ce devra ensuite se passer !

Méditons en attendant l'épilogue de la pièce de théâtre de Brecht : *la résistible ascension d'Arturo Ui* :

Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester les yeux ronds. Agissez au lieu de bavarder. Voilà ce qui aurait pour un peu dominé le monde ! Les peuples en ont eu raison, mais il ne faut pas nous chanter victoire, il est encore trop tôt : le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde.